Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1943)

Heft: 6

Artikel: Les chemins de fer de montagne au service de la science

Autor: Besson, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-773388

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

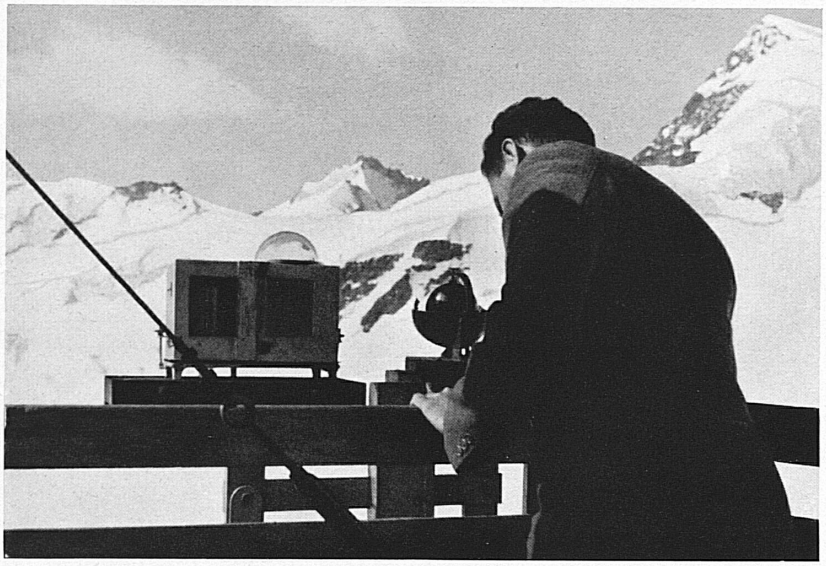
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Détermination de la hauteur des précipitations à l'Institut du Jungfraujoch.

Messung der Niederschlagsmenge auf Jungfraujoch.*

Les chemins de fer de montagne au service de la science

J'éprouve une tendresse de toujours à l'endroit des funiculaires. Leurs gares pimpantes, leurs quais en escaliers qui enserrent un unique wagon cocassement biais, leur voie qui s'élance vers le ciel comme un cri de joie, tout cela m'a toujours paru être bien plus les accessoires de quelque attraction de luna-park que les éléments de cette chose sérieuse et lourde entre toutes : un chemin de fer. Et puis, le funiculaire, de même que le chemin de fer à crémaillère, de même que le funambulesque téléférique, est prometteur d'heures heureuses. Son wagon est là qui vous attend, qui vous propose l'évasion facile de son voyage oblique. Vous savez que, vous emmenant dans sa cargaison de passagers, il vous arracherait aux mille petits soucis qui rampent sur le sol des plaines, vous savez qu'il élèverait votre point de vue sur toute chose et élargirait magnifiquement votre horizon, vous savez qu'il vous hausserait jusqu'à la sérénité des sommets . . . Vous savez tout cela et, pour peu que vous en ayez le loisir, vous cédez avec joie à l'invite du funiculaire . . .

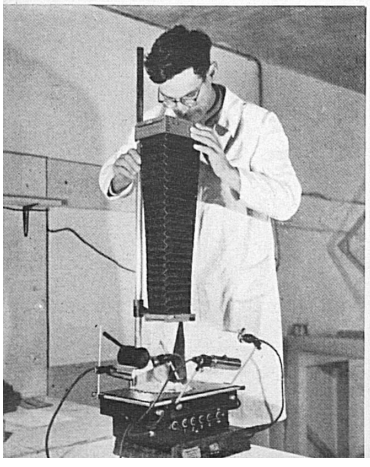
Ce que vous savez moins bien peut-être, c'est qu'en dépit de leurs airs de baraques foraines, les chemins de fer de montagne ont d'autres devoirs que de charmer les yeux et de dilater l'âme d'une poignée de touristes. Le Suisse aime ses montagnes auxquelles il doit tant mais il sait aussi en exploiter les ressources, jusqu'aux plus hautement spirituelles. Et, si le touriste trouve sur nos sommets la paix du cœur, le savant, lui, y a découvert depuis un demi-siècle le lieu idéal de la méditation et la source même de la connaissance.

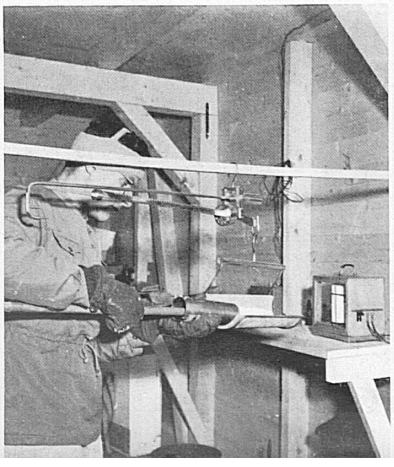
Oui, nos savants eux aussi s'élancent joyeusement à l'assaut de nos montagnes. Mais ils n'emportent pas qu'un pique-nique et de l'exubérance, dans leurs expéditions. Ils emportent toute leur science et ses délicats moyens d'investigation. Et les chemins de fer de montagne sont devenus aussitôt les serviteurs fidèles et robustes de ces pionniers.

Telle est, par exemple, la fameuse ligne de la Jungfrau qui, grimpant alertement les pentes de Wengen et de Grindelwald jusque sur l'arête de la Petite Scheidegg et s'enfonçant soudain dans la chair de granit de l'Eiger, creuse son tunnel jusqu'à l'étonnant « Berghaus » du Jungfraujoch. De cette gare souterraine, un ascenseur vous hisse de quelque soixante mètres encore jusqu'au sommet du Sphinx, piton rocheux qui

La Station météorologique du Saentis en hiver.

Meteorologische Station Säntis im Winter.





De gauche à droite : La neige fait l'objet d'études approfondies à l'Institut de recherches sur les avalanches à Weissfluhjoch sur Davos. Le Professeur Piccard, l'explorateur de la stratosphère s'intéresse vivement aux planeurs. Au camp de vol à voile à Crans.

Von links nach rechts: Im Institut für Lawinenforschung auf Weißfluhjoch bei Davos wird der Schnee mit allen seinen Eigenschaften untersucht. Prof. Piccard, der Erforscher der Stratosphäre, interessiert sich lebhaft für Segelflugzeuge. Im Segelfluglager von Crans.

domine le col, puis vous dépose, tout ébloui dans l'antichambre vitrée de la science, au seuil d'un extraordinaire paysage de glaces et de sommets, confins du monde d'où la vue et l'esprit peuvent s'élancer à la seule conquête utile de notre univers : la connaissance !...

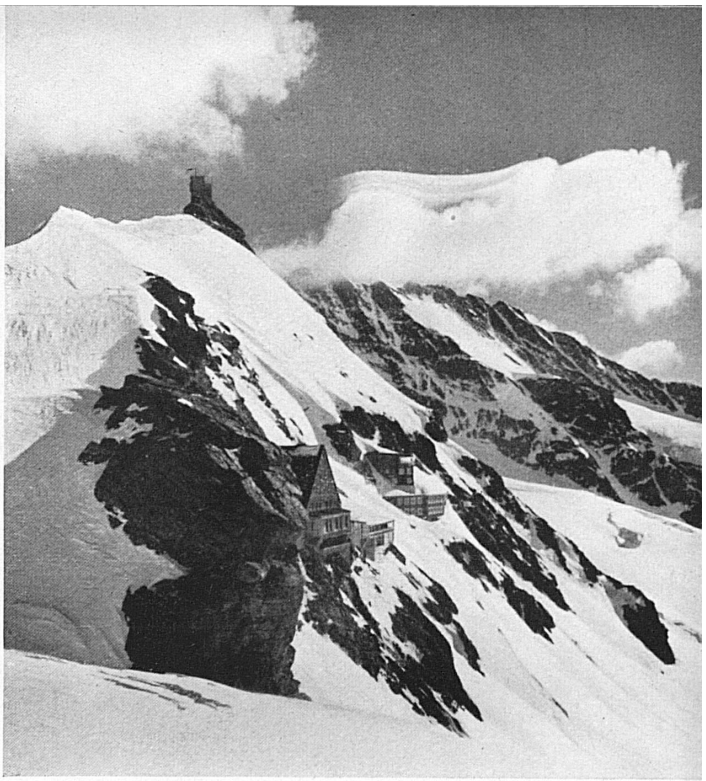
En cet endroit unique, le chemin de fer a permis d'édifier, d'installer et d'utiliser en toute saison un observatoire scientifique, météorologique et astronomique parmi les mieux outillés du monde. Là, à trois mille cinq cents mètres, des appareils sensibles et délicats auscultent la vie en ses palpitations déréglées par l'altitude, mesurent le souffle des tempêtes, pèsent la pluie et la lumière, prennent la température et la pression de notre vieille planète; d'autres appareils contemplent le ciel, tressaillent au passage vertigineux des rayons cosmiques, livrant à l'attention passionnée des savants de nouveaux secrets de notre insondable univers.

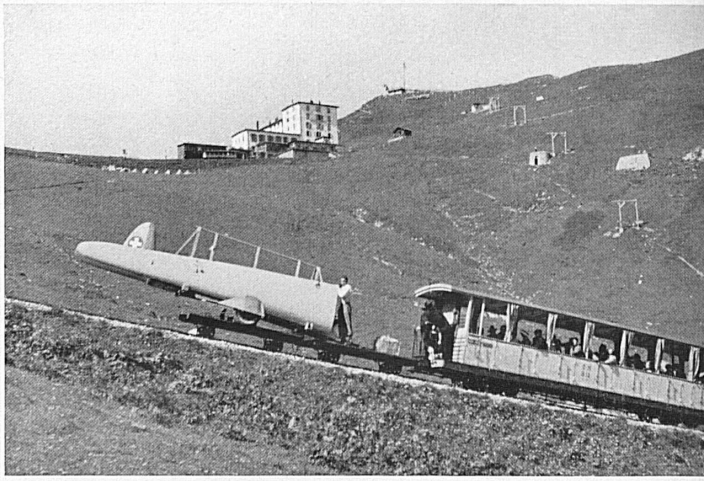
Il est un autre endroit que je connais bien parce que, comme tout le monde, je suis skieur : c'est le Weissfluhjoch où accède, partant de Davos, le merveilleux funiculaire de la Parsenn. Deux tronçons successifs prenant contact à la station intermédiaire de Hohenweg s'accrochent aux flancs de l'énorme falaise où coulent et détonnent les avalanches... Et justement, cette audacieuse ligne qui les redoute et s'en protège en maints endroits de son tracé va permettre de les mieux connaître et de les moins craindre, ces terribles avalanches auxquelles, chaque année, notre pays paie son tribut de vies brisées et de biens écrasés. Car la « Parsennbahn » dessert non seulement l'hôtel alpestre et les réputées pistes de ce paradis des skieurs, mais aussi le très utile institut pour l'étude scientifique de la neige et des avalanches. Et n'est-il pas émouvant de songer que si, au Jungfraujoch, des téléscopes sont braqués vers les étoiles du ciel, au Weissfluhjoch par contre, ce sont des microscopes qui se penchent sur les blanches et fragiles étoiles de la neige... Et qui osera dire, sachant cela, qu'en Suisse, on ne fait pas assez la part du rêve ?

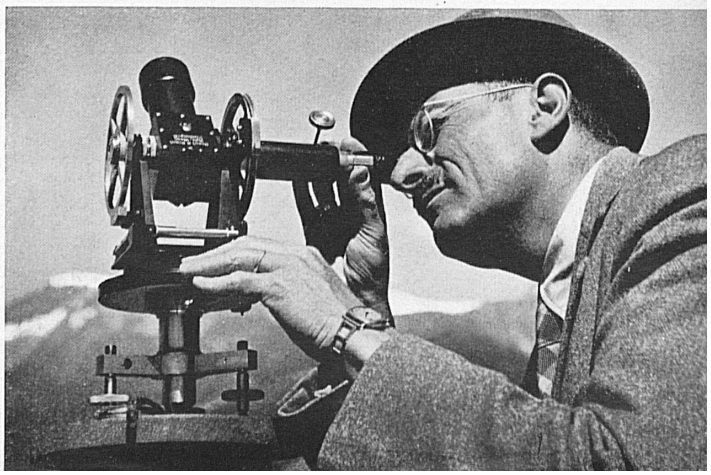
Un autre exemple encore de cette fructueuse collaboration du rail montagnard et de la science : voici, en Suisse romande, l'allègre chemin de fer à crémaillère des Rochers-de-Naye. Depuis plusieurs saisons, il hisse au-dessus du grandiose miroir du Léman toute une cohorte d'audacieux dont on ne sait s'il faut admirer le plus le cran sportif, la ferveur technique ou le goût du rêve en plein ciel : je veux parler des amateurs de vol à voile. Eux aussi ont dû reconnaître et apprécient aujourd'hui les services de ce train qui transporte, ailes de ci, carlingue de là, les élégants oiseaux de bois et de toile vernie qui s'en viennent chaque année affronter et vaincre les abîmes de Naye pour mieux connaître les astuces des vents.

Mais que les téléfériques ne soient point jaloux, je vais les mettre à l'honneur de cette nomenclature eux aussi en rappelant le bon vouloir de l'un d'entre eux, le téléférique du Sæntis dont les bennes s'envolent non seulement vers un beau point de vue, mais aussi vers un observatoire qui ne pourrait subsister là sans ce fil d'araignée qui le relie à la plaine.

Comme elle est raisonnable, ma tendresse pour les funiculaires et comme il est vrai que ceux-ci élèvent, au figuré autant qu'au propre, tout ce qui se confie à leurs moyens, même Minerve, la hautaine déesse du savoir. *René Besson.*







Du haut en bas: Au Jungfraujoch. A droite de l'hôtel la station scientifique, en haut, l'observatoire qui couronne le Sphinx, à 3570 m. d'altitude. Le nouvel Institut de recherches sur les avalanches au terminus du funiculaire Davos—Parsenn—Weissfluhjoch. Le chemin de fer des Rochers-de-Naye au service des explorateurs de notre espace aérien. Le professeur Docteur Mörikofer, directeur de l'Institut fédéral pour l'étude du climat de haute montagne et de la tuberculose à Davos.

Von oben nach unten : Das internationale Forschungsinstitut auf dem Jungfraujoch. Rechts vom Berghaus die Institutsgebäude, oben auf dem Gipfel des Sphinx, auf 3570 m Höhe das meteorologische Observatorium.* Das neue Lawinenforschungsinstitut auf Weissfluhjoch. Die Rochers-de-Naye-Bahn im Dienst der Segelflieger. Prof. Dr. Mörikofer, Direktor des Schweiz. Forschungsinstituts für Hochgebirgsklima und Tuberkulose in Davos.

Phot.: A.T.P., Aero-Preß, Meylan, Perret, Photopreß